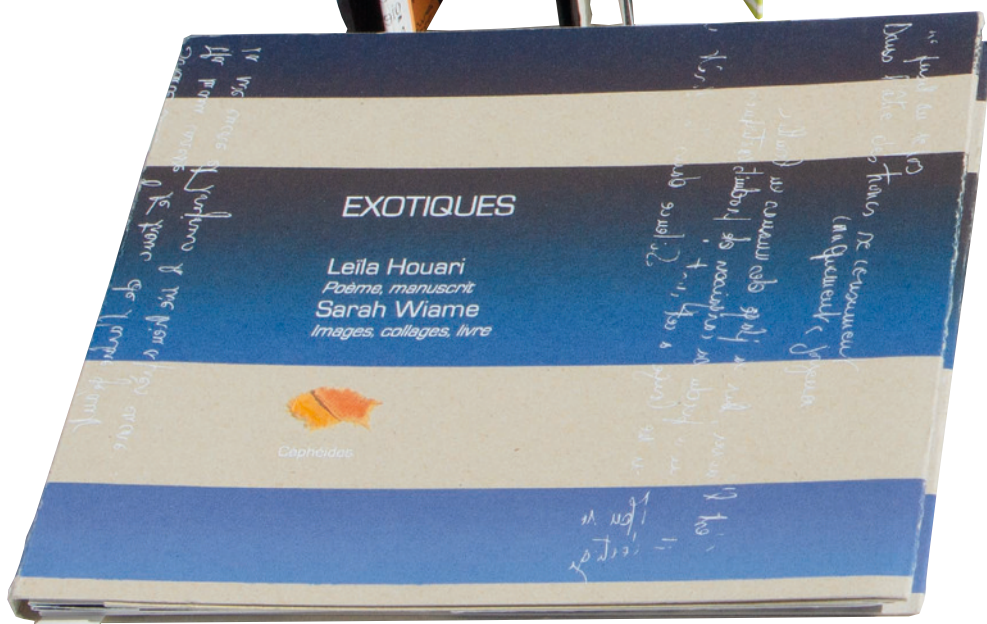


« [...] ma rencontre avec Juliette Darle, poète, et André Darle a déclenché mon intérêt pour la poésie mêlée à l'œuvre plastique. »



Sarah Wiame

Artiste et fondatrice des éditions Céphéides

Dans son atelier du 20^e arrondissement de Paris, enserré dans un tissu urbain aux allures champêtres, Sarah Wiame élabore depuis plusieurs décennies une œuvre plurielle et généreuse. À son actif, un grand nombre de peintures, de dessins, d'estampes, de collages et de livres d'artiste constitutifs d'un corpus de mémoires et de recherches plastiques. Focus sur un choix emblématique de livres d'artiste, éclairé, dans le présent entretien, par Sarah Wiame elle-même.



Sarah Wiame dans sa cabane-atelier au Verdon-sur-Mer en Gironde.

Propos recueillis par **Marie-Paule Peronnet**

Quelles sont les origines du livre d'artiste dans votre parcours de peintre et de plasticienne ?

Ce sont d'abord des rencontres avec des poètes et un éditeur, comme celle, déterminante, avec Jamel Eddine Bencheikh qui m'a confié 11 poèmes intitulés *Alchimiques*. Les éditions Poëgram m'avaient donné carte blanche pour la conception et la réalisation d'un livre d'artiste, qu'elles ont publié en 1991. Il a été imprimé en quatre couleurs sur un papier recyclé gris à inclusions de petits fragments de lettres, par le sérigraphe Michel Clolus. Ce premier livre d'artiste est présenté dans un coffret confectionné par l'Atelier Duval.

La même année, grâce à ce livre, ma rencontre avec Juliette Darle, poète, et André Darle a déclenché mon intérêt pour la poésie mêlée à l'œuvre plastique. Ce couple de passionnés organisait chaque année, à Aubigny-sur-Nère, un festival de « poésie murale » et décernait le prix Tristan Tzara. Les expositions présentées lors de ce festival associaient à la poésie manuscrite le travail plastique des artistes invités.

À leur demande, j'ai élaboré ma première œuvre murale en 1993, avec sept poèmes manuscrits originaux de Michel Houellebecq. Et c'est à partir de cette création unique, décomposée photographiquement en 16 vues, devenues 16 planches mêlées à ses poèmes, que nous avons conçu le livre *La Peau* en 1995, imprimé en offset à 500 exemplaires.

En 1995, vous créez les éditions Céphéides. Quelles ont été vos motivations pour devenir artiste-éditrice ?

Ma principale motivation a été, et reste, celle de ma rencontre avec la poésie qui inspire mon travail plastique. L'originalité et la richesse des poèmes ont donné une nouvelle direction à mes créations artistiques. Après *La Peau*, j'ai souhaité réaliser des livres originaux, de 20 à 30 exemplaires, imprimés en typographie et en sérigraphie, et plus rarement au jet d'encre, qui assemblent la graphie de manuscrits poétiques originaux et inédits à mes créations peintes, dessinées, découpées ou collées... sur des papiers nobles ou pauvres : pur

Page de gauche :
Plusieurs livres d'artiste de Sarah Wiame.



De haut en bas :

Le sourire est resté sous les arbres, 2016, poèmes de Jeanine Salesse, photographies d'Henri Salesse, dessins, collages, images et livre de Sarah Wiame, 15 x 21 cm, 21 ex. originaux rehaussés de collages et de mine de plomb.

La Cage, 2008, peintures, installation et photographies de Basile Péclard, variations sérigraphiques et livre de Sarah Wiame, imprimé en sérigraphie par Christophe Michel de l'atelier Œil de lynx sur un papier BFK Rives 270 g pur chiffon, népalais rouge 130 g, Canson noir 200 g, Sirio black 260 g, 24 x 20,5 cm, 8 ex. originaux numérotés de I à VIII et 12 ex. originaux numérotés de I à 12, tous accompagnés d'une encre originale de Basile Péclard et d'un collage de Sarah Wiame.

chiffon, kraft, népalais, recyclé, imprimé, marbré ou avec diverses inclusions... Sous forme de leporello ou de pages libres – sous couverture libre – mes livres d'artiste sont tous des multiples « uniques », enrichis d'une œuvre originale, numérotés et signés par le poète et l'artiste. Les livres pouvant être plus ou moins « lumineux ou secrets », le mot céphéides – étoiles à luminosité variable – s'est imposé à moi pour nommer mes éditions qui accueillent aussi l'œuvre d'autres artistes.

Je fragmente, déchire avec leur accord quelques-unes de leurs estampes pour les mêler à mon travail et apporter une réponse plastique. Ainsi, parmi de nombreux titres, *Scories*, édité en 1999, est construit avec les poèmes et les fragments de cinq gravures de Marie Alloy, ceux-ci répartis en autant de livres imprimés. J'accompagne chacune de ces pièces, préalablement collée, d'un fragment d'une de

mes estampes : lithographie, sérigraphie. Dans ce livre, ces collages originaux sont matière palpable. Pour les 30 exemplaires de *Couleur, Noir*, j'ai détourné 30 grandes pages sérigraphiées d'un livre de Jean-Claude Mattrat. Chaque fragment d'une de ces pages étant collé sur un papier Arches, plié en leporello. En plus d'une lithographie, des rehauts à la mine de plomb complètent cette création abstraite, de diffé-

rentes couleurs, accompagnée de la poésie de Hélios Sabaté Beriain, également auteur des calligraphies informatiques dans *Jeux de mots, Jeux sur Henri Michaux*. Dans *Le sourire est resté sous les arbres*, les poèmes de Jeanine Salesse, sur les photographies en noir et blanc de son père Henri Salesse, sont accompagnés de mes dessins et collages. Ce livre de 2016 est imprimé au jet d'encre. Dans un autre registre, *La Cage* (2008) a pour texte le seul alphabet des corps. Il résulte d'un choix de 16 photos prises par mon fils Basile Péclard : la répéti-

« Ma principale motivation a été, et reste, celle de ma rencontre avec la poésie qui inspire mon travail plastique. »



tion variée de sa silhouette rouge sur un fond d'œuvres peintes en noir évoque des formes humaines. Cette édition, tirée en sérigraphie par Christophe Michel de l'atelier Œil de lynx sur différents papiers – Arches BFK blanc, népalais rouge, Canson noir et Sirio black –, comprend dans 8 des 20 exemplaires originaux toutes les variations possibles autour du rouge, du noir et du blanc.

Comment choisissez-vous les poètes avec lesquels vous souhaitez partager l'aventure du livre d'artiste ?

Après les lauréats du prix Tristan Tzara (Alain Lance, Yves Peyré, Gérard Cartier, Guy Goffette...), j'ai continué cette aventure de complexités avec des poètes – souvent amis ou rencontrés lors de salons : Sylvestre Clancier, Jean-Marc Lempdes, Delphine Grass, Hélène Giorgi, Jeanine Salesse, Patricia Castex Menier, Richard Rognet, Michel Méresse, Jean-Pierre Nicol, Pierre Dhainaut, Bernard Noël, Roger Gonnet, Sylvie Latrille, Jean Klépal, Leïla Houari, Danièle Corre, Mireille Fargier Caruso et bien d'autres...

Les textes manuscrits poétiques contemporains constituent le fil conducteur de vos livres.

Comment s'opère l'osmose entre leur graphie et vos créations ?



Je travaille toujours à partir de manuscrits originaux, inédits, dont l'écriture, spontanée, libre, appliquée, ou encore diversifiée pour un même poème, constitue un véritable matériau en soi : l'écriture étant toujours du dessin, le prolongement de la main. Après reproduction de son aspect originel en typographie ou sérigraphie, ou même en photocopie, chaque manuscrit est multiplié, agrandi ou réduit, superposé, fragmenté, composé et mêlé dans la page à mon travail plastique. Le manuscrit devient dessins, griffures, supports d'images et se donne à voir et à lire autrement. Les lectures sont alors plurielles.

Pour *Femmes prétextes*, tout en sérigraphie, les poèmes manuscrits de Danièle Corre, de Juliette Darle et de Mireille Fargier Caruso, sur trois leporellos indépendants, se superposent à mes images – des silhouettes féminines – créées à partir de papiers découpés, sérigraphiés... dans l'esprit des papiers de Matisse. Entre les lignes réunit, en trois recueils, trois poèmes de Jean-Dominique Rey, « Bastille-Montparnasse », « Nord-Sud », « Auteuil-Austerlitz », qui évoquent les lignes de métro et de bus. Avec, pour les trois couvertures en Lana vélin pur chiffon, une composition rythmée de mots et de lettres accumulés, mêlés, agrandis et diminués, devenant ainsi dessins et images d'après et en accompagnement de la graphie originale manuscrite du poète. Imprimées en

Femmes prétextes, 2010, poèmes et manuscrits de Danièle Corre, Juliette Darle et Mireille Fargier Caruso, images, papiers découpés et livre de Sarah Wiame, imprimé en sérigraphie par Christophe Michel, 25,5 x 20 cm, 30 ex. originaux accompagnés d'un collage original.





De haut en bas :
Entre les lignes, 2005, poèmes et manuscrits de Jean-Dominique Rey, images, collages et livre de Sarah Wiame, typographié par Joseph Nabet à Paris, 27 x 19,5 cm, 30 ex. originaux numérotés et signés par le poète et l'artiste, rehaussés de collages.

À *la lisière des nuits*, 2000, poèmes et manuscrits de Georges-Emmanuel Clancier, lithographie, collages et livre de Sarah Wiame, typographié par Joseph Nabet à Paris sur un papier Lana gravure 300 g, 17 x 25,5 cm, 30 ex. originaux numérotés et signés de I à XXX, rehaussés de collages, quatre lithographies.

typographie, les images qui accompagnent les poèmes sur différents papiers – à inclusions de ficelle enroulée, népalais avec des fils, indien vert avec fibres et petits éclats dorés et argentés – sont issues de fragments de gravures anciennes et de collages originaux de morceaux de papier népalais vert clair. Dans la majorité de mes éditions, le texte original, non modifié, est aussi présent et « posé » seul, comme une œuvre graphique, sur le fond blanc de la page, à l'instar des huit manuscrits de Georges-Emmanuel Clancier dans *À la lisière des nuits*,

que j'ai accompagnés de quatre lithographies et de deux collages. Même mise en page des textes de Werner Lambersy dans *Dégustation de l'ombre en été* comprenant des encres, reproduites en typographie sur des collages de papier indien avec inclusions de feuilles, pour une évocation abstraite des arbres des douze poèmes. Pour ces deux livres datés de 2000, les poèmes écrits à ma demande sur les thèmes de l'arbre et de la forêt ont été imprimés au plomb mobile par le typographe Joseph Nabet sur un Lana gravure, leur version manuscrite ayant été réalisée en typographie à partir d'un cliché polymère de l'écriture. *Arménie noire*, *Arménie blanche* est l'un de mes livres les plus aboutis. Je l'ai créé en 2016 à partir des poèmes manuscrits et tapuscrits de Martin Melkonian. Tout en sérigraphie, il comprend mes images et collages – inspirés de photos d'époque sur les massacres des Arméniens en 1915 – composés avec les poèmes superposés, enchevêtrés entre eux et enrichis d'éléments d'écriture arménienne. Ces mêmes textes, sans modification, sont également isolés sur d'autres pages. Tout un symbole. Outre le génocide, ce livre d'artiste évoque aussi mes racines arméniennes... La présence, forte, des couleurs noire, blanche et rouge



participe de la signature vibrante de *Arménie noire*, *Arménie blanche*, véritable palimpseste mémoriel. Il se démarque des autres sujets traités dans l'ensemble de mes éditions tels que l'arbre, le paysage, la nature, les lieux, les sentiments...

Vos livres d'artiste sont-ils des palimpsestes ?

Ils le sont par l'impact des pages composées de fragments, de collages, de strates et d'hybridations, de traces d'effacement et de recouvrement – devenant « réincarnation ». Sans être tous des palimpsestes, chacun de mes livres d'artiste est une entité fusionnelle entre l'écriture poétique et mes créations originales. Poursuivons avec *En souvenir de ce qui vient* pour lequel j'ai utilisé des planches de la « passe » – celles de *La Peau*, donnée par l'imprimeur – que j'ai recouvertes ensuite de peinture et de collages. Devenues présence subliminale, ces traces « mémoires » des écrits de Houellebecq accompagnent les deux manuscrits de Guy Goffette et Muriel Verstichel, imprimés en typographie sur un papier kraft et sur un Yearling blanc. Ce livre de sentiments et de dualité est en soi un palimpseste... Celui intitulé *Les Pièces du paysage* a égale-



« Dans la majorité de mes éditions, le texte original, non modifié, est aussi présent et “posé” seul, comme une œuvre graphique, sur le fond blanc de la page [...]. »

ment été construit à partir de planches imprimées, récupérées dans l'un de mes anciens livres. Pliées, recouvertes de peinture ou de collages, elles ont été assemblées à d'autres planches typographiées. Des papiers népalais, Yearling, Antalis et Folio ponctuent ce livre bilingue. Susan Wicks, poète, a traduit en anglais les poèmes de Jacques Rancourt, lui-même traducteur de *Portrait d'un oiseau comme feuille* de Susan Wicks. D'un intense chromatisme, ces deux livres d'artiste ont été imprimés en 2006.

De haut en bas :

Arménie noire, *Arménie blanche*, 2016, poèmes et manuscrits de Martin Melkonian, images, collages, sérigraphies et livre de Sarah Wiame, livre sérigraphié dans les ateliers de l'Insolante à Paris, 24 x 17 cm, 27 ex. rehaussés à la mine de plomb, numérotés et signés de 1 à XXVII, accompagnés d'un collage original de l'artiste, et 21 ex. numérotés de 1 à 21 rehaussés à la mine de plomb. © Daniel Bedeau.

En souvenir de ce qui vient, 2008, poèmes et manuscrits de Muriel Verstichel et Guy Goffette, estampe, peinture, collages, crayons et livre de Sarah Wiame, 25 x 18 cm, 20 ex. originaux signés par les auteurs et l'artiste.





De haut en bas :

Les Pièces du paysage, 2006, poèmes et manuscrit de Jacques Rancourt, traduction en anglais de Susan Wicks, images, collages, peinture et livre de Sarah Wiame, imprimé au jet d'encre pour les textes, les images, les peintures et les collages, 24 x 11,5 cm, 20 ex. originaux rehaussés de peinture et de collages, accompagnés d'une peinture-collage de l'artiste et signés par les auteurs et l'artiste.

Iris, 2010, poèmes et manuscrit de Marie-Hélène Nocent, dessins, encre et couleurs de Sarah Wiame, planche sérigraphiée par Christophe Michel de l'atelier Œil de lynx, 100 x 0,70 cm, découpée en quatre bandes, 30 ex. originaux numérotés et signés par la poète et l'artiste, accompagnés d'un manuscrit de M.-H. Nocent typographié sur une aquarelle de S. Wiame et d'un collage original rehaussé de pastels.

D'une large palette de techniques acquises à l'École nationale des beaux-arts de Paris, la peinture a été et reste pour vous un médium important. Vos livres sont-ils des pages de peinture, des tableaux ?

Oui, pour un grand nombre d'entre eux, très colorés. La couleur étant l'une des composantes essentielles de mes livres, j'utilise, entre autres techniques, la sérigraphie – plébiscitée par les peintres – qui offre une large palette chromatique par l'emploi d'encre spécifiques. Parmi de nombreux titres, *Iris*, entièrement sérigraphié, a été remarquablement imprimé par le spécialiste Christophe Michel. Les poèmes de Marie-Hélène Nocent sont à lire sur des « pages-peintures » représentant des fleurs d'iris aux jaunes, verts, bleus,

violet éclatants. Tous les exemplaires sont uniques et enrichis d'un collage original rehaussé d'aquarelle. Cet ouvrage compte parmi mes quelques créations figuratives. Mon dernier livre, *Pleines Marées*, est imprimé au jet d'encre pour un autre rendu de ses « pages-peintures ». Ses images, abstraites – rehaussées de pastel et de crayon – ont été réalisées avec des encres, des collages de mes sérigraphies préexistantes et des papiers marbrés. En pleine page, ces papiers marbrés saturés, que j'utilise souvent pour leur pouvoir évocateur et décoratif, deviennent ici vagues et houle de la mer. Le sixième poème de Francine Caron – « Pays de terres / et d'étiers divisés / pays ricin / inventé par les mouettes / c'est Batz / mon temps de jours à vivre / [...] ». Si plates en attente de mer / voici la Vie dans les salines [...] » – flotte littéralement sur un fond arc-en-ciel. Cette édition comprend 18 exemplaires accompagnés d'une sérigraphie originale rehaussée de collages et 20 exemplaires avec un collage original.

Des « pages-tableaux », composées de sérigraphies bleu et noir rehaussées de feuilles d'or et d'argent, sont à découvrir dans *Résurgences*. Les poèmes de Juliette Darle ont été composés au plomb mobile par René Jeanne. Et *Entrepas*, entièrement typographié, offre encore d'autres tableaux dans un dégradé de jaune et d'orange pour les poèmes en noir de Werner Lambersy et Patricia Castex Menier. Je précise que tous les exemplaires des éditions Céphéides sont façonnés, pliés et collés par mes soins.

Quels sont vos projets ?

Je vais réaliser un livre avec les poèmes de Béatrice Marchal. Et puis poursuivre





De haut en bas :
Pleines marées, 2019,
 poèmes et manuscrit de
 Françoise Caron, images,
 collages et livre de Sarah
 Wiame, imprimé sur un
 papier couché mat double
 face Epson 178 g,
 21 x 15 cm, 18 ex.
 originaux accompagnés
 d'un collage original de
 l'artiste.

Sarah Wiame dans son
 atelier, rue de Bagnolet à
 Paris. © Josselyne Péquignot.

l'aventure du livre d'artiste en puisant dans
 la réserve de mes œuvres graphiques et
 peintes pour les associer à des auteurs
 classiques.

Sarah Wiame, 83, rue de Bagnolet, 75020
 Paris. Tél. : 06 11 77 40 49,
 courriel : sarahpeclard@yahoo.com

Exposition à venir

- Journées portes ouvertes des Ateliers
 du Père-Lachaise Associés (A.P.L.A.),
 du 4 au 6 décembre 2020, de 14h à 20h.

*« Pays de terres
 et d'étiers divisés
 pays ricin
 inventé par les mouettes
 c'est Batz
 mon temps de jours à vivre
 [...] Si plates en attente de mer
 voici la Vie dans les salines [...] »*

Biographie

Marie-Claire Sarafian-Péclard, dite Sarah Wiame

1949 : naissance à Issy-les-Moulineaux (92).

1971 : diplôme de l'École nationale des beaux-arts de Paris, section Peinture.

1972 : licence d'arts plastiques de Paris-Sorbonne.

De 1974 à 2009 : professeure d'arts plastiques de la Ville de Paris.

À partir de 1972 : poursuit son travail de peintre et expose en France et à l'étranger.

1986 : exposition personnelle à la mairie du 20^e arrondissement de Paris.

1988 : cofondatrice des Ateliers du Père-Lachaise Associés (A.P.L.A.). Elle expose chaque année dans son atelier lors des journées portes ouvertes.

1995 : crée les éditions Céphéides, éditions d'artiste, et réalise des livres originaux qui mêlent son œuvre aux poèmes manuscrits d'auteurs contemporains qu'elle rencontre dès 1993.

Depuis 1995 : expose ses livres lors de marchés et salons, dont le salon de bibliophilie contemporaine Page(s), le marché de la Poésie à Paris, la Biennale du livre d'artiste à Dives-sur-Mer, le Quai de la Batterie à Arras, le salon Vis-à-vis à Marseille, dans des centres culturels ou lors d'expositions personnelles au musée d'Art et d'Archéologie de Soulac-sur-Mer..., dans les médiathèques dont celles de Béthune, Villers-Cotterêts, Bourges, Beauvais...

2010 : exposition personnelle à l'abbaye de Vertheuil en Gironde.

2011 : exposition « Infinis paysages, Sarah Wiame, un parcours d'artiste », où elle présentait 35 ans de peinture, ainsi que ses livres à la médiathèque Marguerite Duras à Paris dans le 20^e arrondissement.

2018 : « Œuvres et livres d'artiste de Sarah Wiame » à la bibliothèque Marceline Desbordes-Valmore à Douai.



Ses créations, peintures, dessins, estampes ou collages s'articulent en séries : « Les villes », « Les façades », « New York », « Paris », « Les dormeurs », « Paysans du Limousin », « Le carnaval de Bâle », « Masques et Visages », « Arbres et Forêts », « Hommage à Kurosawa », « Variations sur l'Arménie », « Mer », « Roseaux », « Traces », « Paysages », « Iris », « Estuaire », « Rives et rivages », « Livres d'artiste »... Les œuvres sur papier mêlent à ses collages (fragments de ses estampes : sérigraphie, typographie, lithographie, gravure) des rehauts de crayon, de peinture et de pastel à l'huile...

Sauf mention contraire, les photos illustrant cet article sont à créditer à Paul Calori.